

MÉMOIRES DE JARDIN

Simone M.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Simone M., 91 ans

Bletterans, le 2 avril 2016



Mon père était charpentier et maman, elle avait bien assez à faire avec 8 enfants. Ensuite, j'ai été femme de chambre au château de Baudin et puis j'ai trouvé le moyen de me marier avec un cultivateur, alors que j'avais jamais vu une vache... !

On vivait à Chapelle-Voland. C'est là que j'ai commencé à faire du jardin. Je faisais des radis, des haricots verts, des flageolets, des pommes de terre évidemment, des tomates, des carottes, des choux, des côtes de bettes. J'avais des framboisiers, j'aimais ça. C'était moi qui m'occupais du jardin. A cette époque là, c'était les femmes qui faisaient le jardin, encore que... ma mère, je ne l'ai jamais vue au jardin. C'était mon père qui jardinait. Ma mère ramassait quelques fraises et cueillait une salade de temps en temps.

Je me souviens qu'on avait un beau jardin. Mon père cultivait des artichauts. C'était rare ici, à l'époque. A Chapelle-Voland, j'ai une oseille formidable. Au début, on préparait la terre à la main mais après on a eu un motoculteur. Mon père travaillait toute la semaine et le dimanche, il faisait le jardin.

J'ai perdu un petit fils. Il faisait du maraîchage bio en Ariège. Il a reçu la porte de serre sur le dos. Il a laissé quatre enfants en bas âge. Il m'envoyait des légumes quand j'ai plus pu faire de jardin. C'est moche, la vie. J'en ai perdu un autre qui s'est suicidé. On l'avait quasiment élevé. Son grand père en est mort de chagrin six mois après...

Je faisais du purin d'ortie que je versais dans les trous de plantations, et je repiquais mes tomates. Je les taillais à ma façon. Je me rappelle plus bien. Je taillais les gourmands. Je ne les traitais pas tellement. Un peu de bouillie bordelaise. Sinon, dans le jardin, j'utilisais du fumier. Je n'avais pas de couches. J'ai appris sur le tas. Mais enfin, j'aimais faire mon jardin. L'été, je me levais de bonne heure pour éviter les grosses chaleurs. J'avais des framboises, des cassis, des groseilles. J'aimais être dehors.

Je suis allée à Paris pendant la guerre. J'étais mieux dehors que dans les rues de Paris. Et puis, j'aimais mieux ça que de faire le ménage. Je ne faisais pas attention à la lune. Mon père y faisait attention. Il achetait un calendrier. Je me levais très tôt. Et puis je restais le soir jusqu'à neuf heures. Je repiquais de la salade. J'avais des belles salades !

Maintenant, c'est mon fils qui le fait. Il a repris la maison à Chapelle-Voland. Alors, je mange encore des légumes de mon jardin. J'achetais les graines chez l'épicier et j'en faisais venir par la poste. Je ne me souviens pas du nom du grainetier... Mon fils, il aimait labourer, tout ça. Il a appris avec nous, à la ferme. Il aimait ça. Il était comme moi, il aimait être au grand air. Il fait un peu comme je faisais. Il a un voisin qui lui donne du fumier de mouton.

On avait quelques fruitiers, pommes, quetsches, reine-claude. Je ne me souviens pas des variétés. C'était mon mari qui faisait la taille. Il avait appris quand il était prisonnier de guerre. Il travaillait au chemin de fer à l'époque mais il apprenait beaucoup de choses. Le bio, je sais que c'est sans pesticides. Je trouvais que c'était bien ce que mon petit fils faisait. Mes arrières petits enfants ont entre 6 et 8 ans. Ma fille cultive beaucoup de fleurs à Saint-Germain-du-Bois. Mon gendre, le jardin, c'est pas du tout son truc. Il en avait jamais fait et puis il n'aime pas ça.

Moi, j'avais un peu de fleurs, mais pas beaucoup... des reines marguerites, j'avais des beaux lilas, des cosmos, des rosiers.

Il y a cent ans, il y avait déjà des cancers. La première femme de mon père en avait un. Maintenant, quelle famille ne connaît pas ça ? Je ne suis pas d'accord avec les produits chimiques qu'on utilise en agriculture. Mon fils désherbe sa cour avec ces produits. Moi, je ne suis pas d'accord avec ça. D'ailleurs, je n'en utilisais pas. Moi, je faisais du purin d'ortie.

A ce qu'il paraît, y en a même qui en font de la soupe. J'avais des orties, près de la mare. Dans le temps, toutes les maisons bressannes avaient leur mare ! On s'en servait pour faire les briques. Alors que chez nous, au Deschaux, y'en avait pas. A coté de chez moi, il y avait une mare mais elle a été comblée quand il y a eu l'eau courante.

Moi, je cuisinais des épinards et de l'oseille, à la crème avec des croûtons. Sinon, on allait bien chercher les pissenlits. Et puis, je connaissais quelqu'un qui allait chercher des asperges, le long des rivières mais je n'ai jamais goûté et je n'ai jamais su ce que c'était exactement. On allait chercher des mûres, des noisettes. Je faisais de la gelée de mûres. Mais après, j'avais du diabète alors je n'ai plus fait de confitures.

Aussi, on plantait des œillets d'Inde et des capucines. J'adore ça, les capucines !

Dans le parc du château de Baudin, il y en avait beaucoup.
Qu'est ce que c'est beau !

J'avais des tomates jaunes et des tomates-cerises. Je notais la date des semis sur le calendrier. J'aime beaucoup les tomates. J'en fais cuire une ou deux, je casse un œuf et je rajoute de la crème. Je faisais beaucoup d'épinards aussi. J'aimais beaucoup ça. J'aime les radis, aussi. J'ai fait de la soupe de fanes de radis...

J'ai un puits sur mon terrain, de trois mètres de profondeur. Mon fils a fait mettre une pompe. Il doit arroser le jardin avec l'eau du puits. Moi, j'arrosais le soir, pour que ça reste frais toute la nuit. Parce que si vous arrosez le matin, l'eau s'évapore. Je faisais des conserves, et puis après j'ai eu un congélateur. Mais je continuais à faire les bocaux. Parce que certains légumes n'ont pas le même goût. L'autre jour, j'ai trouvé le moyen d'acheter à Lidl trois tomates qu'avaient pas de goût et quelques poires que j'ai été obligée de cuire. Les tomates étaient infectes. En même temps, elles viennent de je ne sais où. Elles poussent sous des serres....

Quand j'étais petite, les fraises me donnaient de l'urticaire. Quand maman faisait un plat de fraise à la crème, moi je mangeais une raie de chocolat avec du pain. C'était presque une punition. Et maintenant, je peux en manger, ça ne me fait plus rien ! Mes parents cultivaient de la camomille, de la verveine ... Ma mère nous faisait des laits de poule. Vous savez ce que c'est un lait de poule ? Elle faisait chauffer du lait avec un jaune d'œuf et du sucre, comme fortifiant. Elle faisait de la tisane de tilleul.

Moi, ce que j'aimais bien manger, quand c'est gelé, c'est les nèfles. Le néflier, c'était un arbre. Elle faisait aussi de la confiture de tomates vertes... qu'est ce que c'était bon ! Maintenant que j'ai du diabète, je suis punie... Je ne peux plus manger de bonnes choses....

”